

LES LETTRES
FRANÇAISES
5, Rue Piquet - XV^e

26 SEPTEMBRE 1963

2 OCTOBRE 1963

par M. Troche.

PREMIERS VERNISSAGES

LA Biennale n'a pas encore donné le signal du départ : de nombreuses galeries placées sur la même ligne temporelle — le 23 septembre — attendent le coup fatidique. Quelques-unes, isolées, audacieuses, et même, pourrait-on dire, originales, progressent en franc-tireur et font déjà un brin de causette avec le public : elles ont osé partir *avant*. La Galerie St-Placide notamment, avant de développer régulièrement le rythme imperturbable de ses expositions, nous offre les deux lauréats du Prix de la Critique, décerné juste avant les vacances : Luc Simon, peintre déjà connu, et Paul Vigroux. On ne pouvait pas, à vrai dire, décerner un même prix à deux tempéraments plus opposés. La peinture de Paul Vigroux est solide, bien définie, presque monochrome, terrienne et calculatrice ; on sent que les Causses, où habite le peintre, sont passées par là et que les nus exposés en sont tout pétrifiés ; les volumes s'équilibrent, et s'aplatissent, en amas synthétiques, un peu monotones. Paul Vigroux recherche certainement l'unité d'une réflexion personnelle et non une pure occasion formelle en s'inspirant de ces paysages ; on pourrait toutefois lui demander de le faire avec plus de vigueur et moins d'application. La réflexion personnelle de Luc Simon, elle, s'impose avec beaucoup plus d'évidence, et de manière toute différente. C'est un romantisme fantastique, aux références littéraires non déguisées, allemandes et nervaliennes. Pour Luc Simon, la peinture est un poème qui se voit et ce sont ses propres visions, toute chargées de mythes et de symboles, qu'il capture sur la toile, « Reposoir pour une idole », « Mort d'un roi », « Tombeau pour Ophélie », temples, brumes, incendies, forêts, oiseaux de nuit... Cette tentative est difficile et l'on devine avec quel sentiment d'horreur les partisans d'une peinture fonctionnelle doivent détourner les yeux. La difficulté consiste en effet à donner une qualité picturale à tout ce monde symbolique, à conférer une valeur plastique à des images dont le lyrisme trouverait un exutoire plus organique dans les mots et le chant des phrases. Luc Simon le sait bien et dans ses meilleurs moments, il opère une synthèse totale entre le tumulte des évocations, l'insistance des lignes et la vie des couleurs. (*Ciel de cathédrale et son feu* et les toiles les plus récentes).

OPÉRA 93

28, Rue Ernest-Renan - XV^e

1^{er} NOVEMBRE 1963

ARLETTE BON interprètera sa propre chorégraphie « Jeux » à la troisième Biennale de Paris dans le cadre des manifestations de l'Argentine ; des œuvres de Sara Pardo seront dansées au même programme. Toujours à la Biennale, le Théâtre d'essai de la danse donnera plusieurs représentations avec Karin Wachner.

CINE

Télé Revue

73, Champs-Élysées - VIII^e

24 OCTOBRE 1963

Les Disques

A PLEIN JAZZ

Le Jazz GROUPE DE PARIS se produira au Musée d'Art Moderne de Paris, Quai de Tokio, le 27 courant, ceci dans le cadre de la Biennale de la capitale française.

WOODY HERMAN et son grand orchestre dont le succès est toujours aussi grand, est également annoncé à Paris.

CHET BAKER, JOHNNY GRIFFIN, DEXTER GORDON, JEANNE LEE et RAN BLAKE, eux, sont annoncés à Bruxelles.

ERROLL GARNER envisage une assez longue tournée à travers l'Europe.

LOUIS ARMSTRONG a un objectif plus exotique : l'Afrique et l'Inde.

FRANK REHAK épouserait la veuve d'Eddie Costa.

AL COHN est depuis peu l'heureux époux de Flo Handy, anciennement mariée à George Handy.

GLEEN GRAY vient de mourir à l'âge de 57 ans ; il dirigea avec dynamisme le Casa Loma Orchestra.